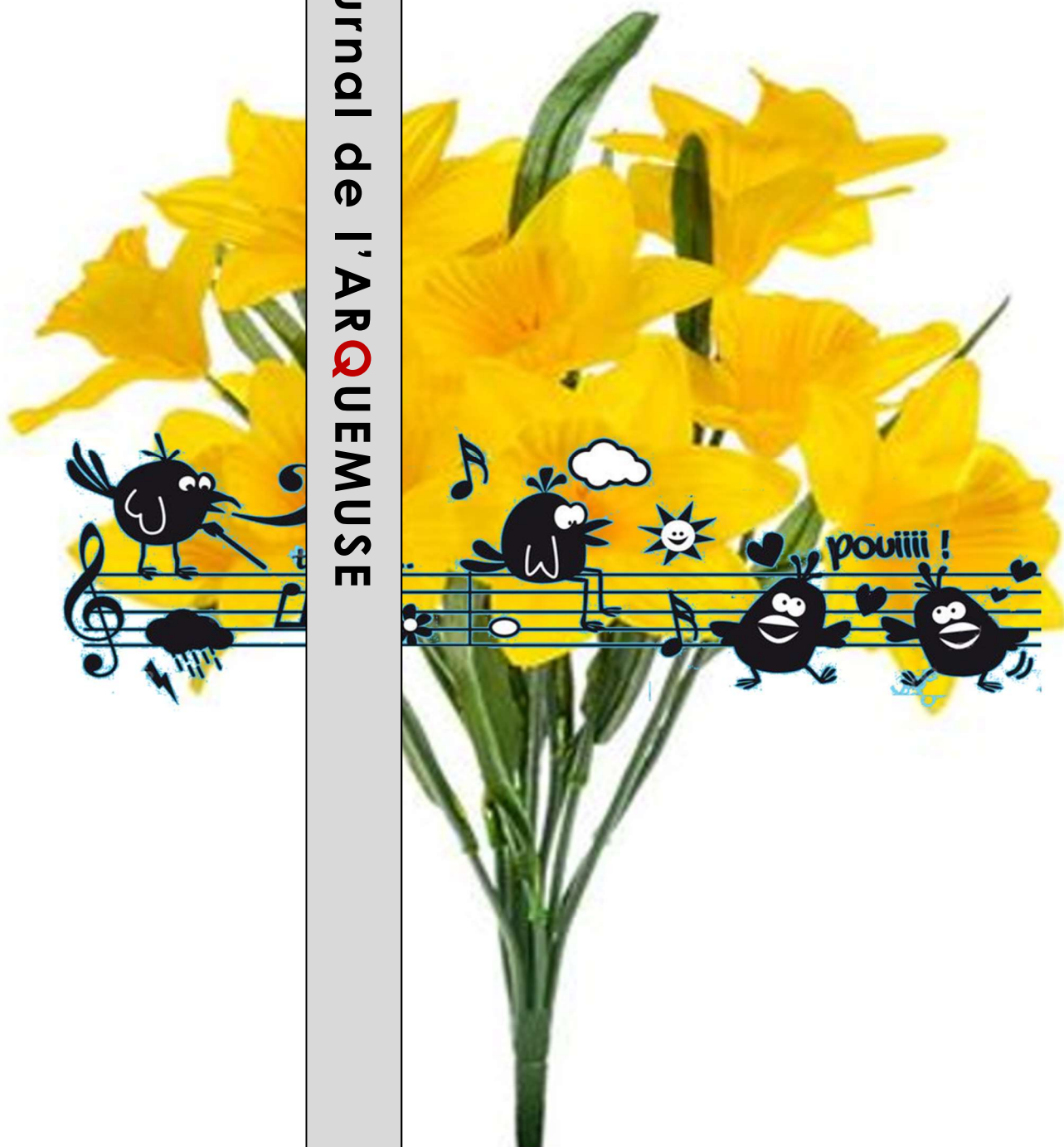




Mai 2020

Le printemps est de retour,
le chant des oiseaux aussi

A PROPOS DU JOURNAL

« Pour vous, par vous et grâce vous » pourrait être la devise de cette petite publication qui se donne deux objectifs :

- partager avec vous tous les mois des actualités sur la vie de l'école, des idées, des conseils sur la pratique musicale, cette passion que nous avons en commun. Les articles que vous lirez ici n'ont pas la prétention d'être exhaustifs ou experts sur un sujet mais plutôt de vous inviter à aller plus loin par vous-même grâce en particulier aux références ou aux liens vers les sites d'autres organismes culturels.

- permettre de mieux nous connaître les uns les autres, autant élèves que professeurs et nous enrichir de nos expériences, succès et talents divers.

Tout ceci ne peut se faire sans vous, sans vos suggestions et contributions (articles ou dessins) et commentaires.

N'hésitez pas à me les envoyer :journalarquemuse@gmail.com

Tous mes remerciements à ceux qui ont participé d'une façon ou d'une autre à la publication de ce journal.

Marie-Claire Mayniel, élève de piano

LE CHANT DES OISEAUX

Le printemps, c'est le temps des chants d'oiseaux.

Je ne sais si c'est votre cas, mais les premiers jours ensoleillés de ce début de mai m'ont permis de mettre le nez dehors et comme chaque année, j'éprouve un immense plaisir à entendre les chants des oiseaux. Sans pousser la passion jusqu'à envisager de participer à des championnats d'imitation de chant d'oiseaux (eh oui cela existe au moins pour le cri des mouettes-8ème championnat du monde en France à Dunkerque cette année), je me suis demandé si des musiciens avaient essayé dans leurs compositions de reproduire ou d'utiliser comme source d'inspiration ces vocalises.

Depuis la nuit des temps, les êtres humains ont essayé de retranscrire les vocalisations des oiseaux soit pour les imiter soit pour les étudier. Cela suppose d'être capable d'en capter le rythme, le ton et les nuances et de mettre en place le système de transcription le plus adéquat.

Globalement, trois méthodes ont été utilisées.

Le recours à des onomatopées, c'est à dire la retranscription en lettres des sons produits par les oiseaux, est de loin la plus ancienne bien qu'encore couramment utilisée. Loin d'être rigoureusement scientifique, elle laisse place à la fantaisie.



Ainsi, pour le chant du Bruant à gorge blanche que l'on trouve dans les forêts du Québec, on utilise ordinairement l'onomatopée suivante: où es-tu Frédéric, Frédéric ? Ce qui donne en version locale « Je t'aime bien p'tit Québec, p'tit Québec » voire en version nationale « Je t'aime bien Canada, Canada ».

A vous de juger, comparer l'onomatopée au vrai chant .

Mot-clé YouTube :White-throated Sparrow: Whistler of the North https://www.youtube.com/watch?v=sL_YJC1SjHE



Ces onomatopées sont tellement utilisées qu'elles ont quelquefois donné leurs noms aux oiseaux qui les chantent.

Ainsi, c'est le cas pour l'engoulevent bois-pourri dont l'onomatopée est : « Toc bois pourri, toc bois pourri.

Autre méthode plus sérieuse mais pas forcément plus efficace :la notation musicale utilisée pour la musique humaine. La difficulté ici réside dans le fait que le chant des oiseaux ne rentre pas dans des mesures cadrées.

A vous de juger, comparer l'onomatopée au vrai chant .

Mot-clé YouTube : engoulevent bois-pourri (whip poor will) <https://www.youtube.com/watch?v=WczyCVfCrDs>

Autre méthode plus sérieuse mais pas forcément plus efficace :la notation musicale utilisée pour la musique humaine. La difficulté ici réside dans le fait que le chant des oiseaux ne rentre pas dans des mesures cadrées.

Les oiseaux étant plus petits que nous, leur cœur battant plus vite et leurs réactions plus nerveuses, ils chantent dans des tempos très vifs et des registres excessivement aigus que notre système de notation musical et nos instruments ont du mal à reproduire. Il n'est pas rare de voir sur les partitions la mention d'onomatopées pour aider les musiciens à reproduire le rythme.

La dernière méthode, l'enregistrement, est certainement la plus fidèle et la plus récente mais s'avère parfois difficile à introduire dans une composition.

L'évolution de ces techniques de transcription a une influence certaine sur le style et le type de musique humaine produite à partir des chants d'oiseaux. Elle en limite ou en accroît les possibilités selon les moments. De la même façon, la volonté croissante d'imiter ces chants dans des compositions et le succès que ces dernières remportent reflètent le changement progressif du regard porté en Occident sur les oiseaux et plus largement sur la nature dans son ensemble.

Au Moyen-Âge, la nature est omniprésente mais elle est encore perçue comme essentiellement hostile, non maîtrisée, inconnue. Les jardins tels que nous les connaissons sont inexistants. Seuls des potagers ou des cultures d'herbes aromatiques ou médicinales existent dans les monastères.

Aucune œuvre musicale de cette époque arrivée jusqu'à nous ne fait référence directement à des chants d'oiseaux.

A la Renaissance le contexte change, l'Italie crée les jardins qui ornent de somptueuses villas. Si la nature apparaît toujours comme dangereuse et cruelle (épidémies, catastrophes naturelles), les plantes aménagées de façon géométrique dans ces jardins développe un environnement sécuritaire dans lequel l'être humain peut se rapprocher de la nature. C'est à ce moment qu'apparaissent les premières descriptions précises de chants d'oiseaux et c'est aussi dans ce contexte que s'épanouit une œuvre musicale s'y référant directement. Son auteur Clément Janequin est un des grands maîtres de la chanson polyphonique profane française. En 1528, il publie la polyphonie « Le Chant des Oiseaulx » qui remporte un succès si vif que l'éditeur en fera plusieurs réimpressions. Elle constitue également une source d'inspiration pour plusieurs compositeurs de l'époque qui en réalise différents arrangements. Cette œuvre exceptionnelle constitue un tour de force dans la mesure où en utilisant un enchevêtrement d'onomatopées elle laisse entendre la voix des oiseaux, en particulier celle du rossignol et du coucou. Voici un extrait du 3^{ème} couplet :

*Rossignol du boys joly,
A qui la voix résonne,
Pour vous mettre hors d'ennuy,
Vostre gorge jargonne :
Frian, frian, frian,frian,frian,frian ...
Veley, veley,
Ticun, ticun, ticun
Tu, tu ...Coqui,coqui,coqui, coqui
Fiti,fiti, quilara,quilara, quilara
Teo, coqui, coqui, si ti si ti
Turry, turry, turry, quilara,
Huit, huit, huit ...
Oy ty, oy ti, oy ti, teo, teo, teo
Trrr,
Et huit, huit,
Tar, tar, tar ... Fouquet quibi, quibi
Trrr;
Frian ... Fiti ... Trrr,
Quio, quio, quio Veley veley,
Quibi quibi quibi quilara, Trrr;
Turi, Turi, Vrrr, Fi ti, Fi ti, Frrrr;
Fouquet Fouquet Fouquet ...
Fuez regretz pleurs et souci,
car la saison est bonne !*

Pour vous faire une idée, écoutez les deux interprétations suivantes sur YouTube :

- Critère de recherche : musica intima - Le chant des oyseaux by Clement Janequin

<https://www.youtube.com/watch?v=pAp4d2xzGn>

-- Critère de recherche : Clément Janequin : Le chant des oyseaux - Festino Chamber Choir Dir. Alexandra Makarova

<https://www.youtube.com/watch?v=FTr7b7GUv5E>

A comparer avec le chant d'un réel rossignol et d'un réel coucou

Mot-clé YouTube : chant - Rossignol

<https://www.youtube.com/watch?v=rYaFO-06pWU>

Mot-Clé YouTube : chant – coucou

<https://www.youtube.com/watch?v=eVnXv49UrH4>

Le succès de Janequin explique peut-être qu'au moment où la Renaissance laisse sa place à l'âge baroque, les musiciens donnent plus de place aux chants des oiseaux, ne serait-ce que dans les titres. Mais ne vous attendez pas à des imitations réalistes. Il s'agit ici plutôt de donner une vague idée de la rythmique et de la tonalité des chants d'oiseaux. Plus qu'une utilisation d'onomatopées ou une transcription fidèle des vocalises, les musiciens utilisent des motifs musicaux « oiseaux » évoquant gazouillements, sifflements aigus, mouvements vifs et qui sont souvent prétexte à des virtuosités instrumentales. Comme pour la période précédente, le rossignol et le coucou font la course en tête et restent les chouchous des compositeurs. Ainsi, parmi la longue liste d'œuvres de cette époque se référant aux chants d'oiseaux, on peut citer et écouter les compositions suivantes :

- François Couperin avec sa pièce pour clavecin « Le rossignol en amour »
Mots clé YouTube: Couperin - Le Rossignol-en-amour :
<https://www.youtube.com/watch?v=BmyeTbCWI28>
- Jean-Philippe Rameau avec « Le rappel des Oiseaux ».
Mots clé YouTube : Le rappel des oiseaux
- Heinrich Ignaz Franz Von Biber avec sa « Sonata representiva » où par des dissonances parfois insolites et des effets techniques le violon cherche à imiter non seulement les chants d'oiseaux, mais aussi le croassement des grenouilles et le miaulement des chats.
Mots clé Youtube :Maia Cabeza, violin - Biber: Sonata Representativa
<https://www.youtube.com/watch?v=cRX8EwdEyBs>
- Antonio Vivaldi avec ses célèbres « Quatre saisons » pour les concertos du printemps et de l'été où les violons solistes chantent à la façon des oiseaux..

Mots-clé YouTube :Le Printemps – Vivaldi

<https://www.youtube.com/watch?v=BYUASTjanyQ>

Mots-Clé YouTube :Les Quatre Saison Concerto N.2 L'été

<https://www.youtube.com/watch?v=o7bZJzEDoPE>

L'ensemble des informations de cet article sont extraites du livre : « Le chant des oiseaux » d'Antoine Ouellette : Comment le chant des oiseaux devient musique humaine. Pour de plus amples détails, rubrique « A voir, à écouter ... »

Le mois prochain : Le chant des oiseaux dans la musique humaine de la période romantique à nos jours

ARQUEMUSE EN POP-JAZZ

Denis Boulanger, professeur de piano pop Jazz à l'Arquemuse, nous partage un de ses coups de cœur pour un musicien de pop ou de Jazz.

Ce mois-ci : Jon Lord ou l'union de deux mondes

C'est à Leicester en Angleterre que naît John "Jon" Douglas Lord le 9 juin 1941. Il débute l'apprentissage du piano classique à l'âge de 5 ans. Ce musicien à la carrière exceptionnelle vit ses premières expériences en assistant à des concerts du Hallé Orchestra. Cet orchestre de musique classique toujours actif sert de tremplin pour les jeunes musiciens. Il assiste également à un concert donné par Buddy Holly, pionnier dans les années 50 d'une nouvelle musique, le rock'n'roll. À partir de ce moment, la dualité de sa personnalité musicale est née. Toute sa carrière sera teintée de ces deux visions.

Il poursuit ses études du piano jusqu'à l'âge de 17 ans. Ces influences classiques demeurent présentes dans tout ce qu'il entreprend mais, il s'intéresse à bien d'autres styles; la musique médiévale, celle de l'Europe de l'Est, le folklore anglais, le blues et le jazz. Ce dernier l'amène à découvrir l'orgue Hammond et son chef de file Jimmy Smith. Avec le mythique orgue B3, Jon Lord se forge une réputation dans le monde de la musique populaire.

C'est en espérant devenir acteur qu'il s'installe à Londres en 1959-60. Il joue de la musique dans les pubs et boîtes de nuit pour l'aider à gagner sa vie. Il obtient un premier succès mineur en 1964 avec les Artwoods. L'album « Art Gallery » passé presque inaperçu à sa sortie est aujourd'hui une pièce très prisée des collectionneurs! Il travaille également comme musicien de studio avec Elton John et David Bowie, pour en nommer quelques-uns. À cette époque son jeu d'orgue se transforme avec l'influence du rock progressif.

En 1967, Jon fait la connaissance du guitariste Richie Blackmore et un an plus tard, Deep Purple voit le jour. Ce groupe toujours actif, pionnier du hard rock, vend plus de 100 millions d'albums et joue devant plus de 10 millions de personnes. Jon Lord développe une façon révolutionnaire d'amplifier l'orgue Hammond en le branchant à un amplificateur de guitare Marshall. Grâce à ce nouveau son plus agressif il peut rivaliser avec la guitare électrique.

Cela permet d'asseoir une solide base rythmique. Keith Emerson et Rick Wakeman avoueront leur admiration pour cette trouvaille. Malgré tout Jon continue de jouer avec finesse et garde le caractère "swingant" hérité du jazz et du blues. Citons en exemple les pièces « Child In Time », « Highway Star » et « Perfect Strangers ».

Son idée de fusionner rock et musique classique apparaît sur les 2^e et 3^e albums du groupe. La pièce "Anthem", présente un arrangement fugué de cordes alors qu'"April", fait entendre un arrangement baroque pour petit ensemble.

En 1969 son « Concerto pour groupe et orchestre » est joué pour la première fois au Royal Albert Hall avec le « Royal Philharmonic » de Londres. Les solistes sont les musiciens de Deep Purple. Ce premier succès grand public permet à Lord de croire que ses compositions ont un avenir et lui donne l'opportunité de travailler avec des figures classiques établies. Anecdote intéressante, les partitions ont été perdues en 1970 rendant impossibles de futures performances. En 1989, un jeune compositeur danois, Marco De Goeij, transcrit note pour note le concerto à partir de l'album original. Ceci permettra la tournée de 40 concerts à travers l'Europe, l'Amérique du Sud et le Japon afin de célébrer les 30 ans de l'œuvre. Un CD et un DVD enregistrés lors d'un des concerts se vendent à plus de 500,000 exemplaires. Plus près de chez nous, le Palais Montcalm soulignait les 50 ans du concerto en présentant en octobre dernier l'œuvre sous la direction du chef anglais Paul Mann, avec l'Orchestre Symphonique de Québec, le « Paul Deslauriers Band » de Montréal et le chanteur britannique Bruce Dickinson.

Après le concerto deux œuvres orchestrales verront le jour, "Gemini Suite", commandée par la BBC et "Sarabande" teintée de mélodies et de rythmes orientaux. En 1976, Deep Purple se sépare avant de se reformer avec grand succès en 1984. Durant cette période Jon Lord réalise divers projets, mélangeant rock et piano classique, en plus de composer la trame sonore d'une série télévisée.

Le CD solo "Pictured Within" encensé par la critique musicale paraît en 1997. Inspiré par la perte de ses parents, Jon écrit lui-même les paroles de la pièce titre.

Cette dernière, appuyée d'un arrangement pour grand orchestre, demeure une favorite de ses fans.

En 2002, désirant se consacrer pleinement à la musique orchestrale, il décide de quitter le groupe qu'il a fondé 35 ans plus tôt. La décision la plus difficile de sa vie selon ses dires. Lors du dernier concert qu'il donne avec Deep Purple, ses fans lui réserve une longue ovation.

Il multiplie alors les concerts et les enregistrements. En 2003 son concerto est joué en Australie, au Luxembourg et en Norvège. En 2004 paraît l'album « Beyond the Notes » qui rend hommage entre autres aux musiciens de Deep Purple ainsi qu'à George Harrison décédé du cancer. Un des moments forts de l'album est la pièce « The Telemann Experiment ». On y entend le « nickelharp », un violon aux cordes pincées par des clés. Un DVD live de l'album est mis en vente la même année. En 2008, l'étiquette EMI classique fait paraître un concerto pour piano « Boom of the Tinkling Strings » ainsi qu'une suite pour cordes « Disguises ». Le concerto est joué en Australie et en Europe.

Pour célébrer son 175^e anniversaire, l'Université Durham commande à Jon Lord une œuvre pour orchestres et solistes. Le "Durham Concerto" sera diffusé en direct en 2007. Le « Northumbrian Small Pipes » compte parmi les solistes. L'année suivante l'album studio se hisse à la 3^e place du palmarès britannique de musique classique.

En 2010, paraît l'album « To Notice Such Things », une suite orchestrale pour flûte solo, piano et orchestre à cordes. Quelques représentations sont données. L'album inclut également "For Example", un hommage au compositeur norvégien Edward Grieg.

Jon Lord continue de tourner avec divers projets jusqu'en 2011. Ceux-ci l'amènent au Royaume-Uni, en Bulgarie, au Brésil, en Australie, en Allemagne, en Russie, en Norvège, en Corée, en Suisse et en Pologne. Il fait notamment un retour au blues avec le groupe australien « The Hoochie Coochie Men ». Il demeure toujours un maître de l'orgue Hammond!

En 2011, le « Stevenson College » lui décerne une bourse, reconnaissant ainsi son travail auprès des étudiants de l'université. Il est également nommé docteur honoris causa par l'Université de Leicester, sa ville natale!

Alors qu'il s'apprête à enregistrer une version studio de son « Concerto pour groupe et orchestre », Jon reçoit en 2011 un diagnostic de cancer du pancréas. Il cesse alors les tournées et en accord avec sa famille, il décide de poursuivre l'enregistrement du concerto. Ayant revisité maintes fois son œuvre au cours des années, il se dit très fier d'enregistrer ce qu'il considère comme la version définitive. Il décède deux semaines après la parution de l'album, le 16 juillet 2012.

En 2014, un concert posthume retraçant sa carrière est organisé à Londres. La majorité des artistes présents ont travaillé à ses côtés sur différents projets. On lui rend hommage tant pour sa musique symphonique que pour sa contribution au monde du rock. Les profits sont distribués à « Sunflower Jam », une organisation venant en aide aux personnes atteintes du cancer et qui contribue à la recherche sur cette maladie.

L'influence et l'héritage que laisse Jon Lord est considérable. Il est intronisé à titre posthume en 2016 au Temple de la Renommée du rock'n'roll avec les autres membres de Deep Purple. La maison d'éditions Hal Leonard fait paraître en 2015 « Jon Lord Keyboards & Organ Anthology ». Ce livre regroupe les transcriptions de 14 pièces marquantes de sa carrière de musicien rock. Elle fait également paraître en 2018 les réductions de certaines de ses œuvres orchestrales dans « The Jon Lord Collection 11 Compositions ».

Pour une initiation à sa musique, tous les albums et pièces cité(e)s plus haut sont disponibles sur Youtube. Ses enregistrements sont également en vente sur les plates-formes numériques. Jon Lord a réussi à fusionner 2 mondes jugés incompatibles dans les années 60. On peut saluer son courage d'être allé au bout de la passion qui l'a animé toute sa vie!

Bonne écoute!

JOUER DE LA MUSIQUE ENSEMBLE !!!

L'École de musique Arquemuse offre une panoplie de cours que l'on prend une fois semaine ou à la quinzaine selon sa disponibilité, sa motivation ou ses obligations. Mais qu'est-ce qui peut bien nous inciter à se réunir quelques-uns ou plusieurs pour jouer de notre instrument? J'aimerais ici vous parler du Club de piano et flûte de l'Arquemuse. Comment a-t-il été mis sur pied? C'est à l'initiative d'un élève, Réal Morand, guidé par son professeur, Dominic Spence, que le club a pris naissance. Réal nous a proposé, lors d'un 5 à 7 de fin de session, de nous réunir mensuellement quelques-uns afin de jouer nos pièces et développer de l'aisance à s'exécuter en public. Sa proposition a suscité l'enthousiasme. Il nous ouvrait, généreusement et amicalement, les portes de sa maison permettant ainsi à chacun de jouer ce qu'il avait travaillé durant le mois. La formule était gagnante, si bien que les portes des participants se sont ouvertes pour les mois suivants. Le Club était né. En quelle année me demanderez-vous? Ah! Je dirais il y a environ 10 ans.

Le Club a connu une expansion. Des 6 ou 7 personnes à sa création, nous étions devenus trop nombreux pour nous rencontrer dans nos maisons. Réal a donc pris les choses en main et, avec la collaboration et l'ouverture de Dominic, réservé un local à l'École. Mensuellement, le piano à queue nous attendait et tous avaient l'espace et le temps pour faire entendre le fruit des efforts consacrés à la pratique de leurs pièces.

Et maintenant, pourquoi se réunir pour jouer de notre instrument? Faire entendre nos pièces? Oui, bien sûr, mais il y a plus que cela. Voici quelques témoignages.

Apprendre la musique c'est le plus souvent se retrouver seule devant son instrument. Avec le temps, en ce qui me concerne, j'avais pris l'habitude et le confort de n'être écoutée que par moi-même. Participer aux rencontres mensuelles chaque dernier vendredi du mois m'a permis de briser cet isolement, d'apprendre à jouer avec humilité devant les autres même si l'exécution de mes partitions n'étaient pas parfaitement maîtrisée. Cela m'a également permis de découvrir de très beaux morceaux de musique interprétés par d'autres participants et, au final, me faire aussi des amies partageant la même passion que moi.

Michèle Clément, élève de piano classique

En bref, les rencontres mensuelles m'ont permis de r-e-l-a-t-i-v-e-m-e-n-t contrôler ma nervosité à jouer devant les autres, de me placer dans l'esprit de « jouer » une pièce et non la pratiquer comme je le fais à la maison, donc de la jouer le mieux possible, au complet si cela s'avère, peu importe les embûches rencontrées et de continuer jusqu'à la fin.

Ça me (nous) permet de jouer plus qu'une fois devant les autres, au lieu de le faire une (1) fois à la fin de l'année de cours. Jouer devant les autres ça s'apprend tout comme on apprend à jouer d'un instrument, tout comme on se présente en compétition sportive ou même jouer au théâtre.

De plus, en tant qu'auditeur, j'ai le plaisir d'entendre les autres, de constater leurs progrès, de découvrir de nouvelles pièces/compositeurs/sonorités.

Finalement, sans que personne ne s'improvise prof, on profite des commentaires/conseils/trucs des autres participant(e)s.

En résumé, que du positif, bien qu'à chaque fois, ça me replonge dans une instabilité que je tente sans cesse d'apprivoiser.

Yves Nolet, élève de piano classique

Les rencontres du vendredi soir sont une occasion de pratiquer le piano dans un but de partage avec d'autres pianistes, dans une atmosphère détendue et bienveillante. C'est une bonne façon de voir où est rendu mon apprentissage d'une pièce. C'est une occasion de se rencontrer et de discuter musique et aussi de sujets autres. Le plaisir s'accroît à chaque rencontre.

Mireille Grégoire, pianiste

Avant de prendre des cours à l'Arquemuse, j'étais évidemment passionné de musique mais surtout, j'enviais les musiciens de pouvoir jouer ensemble. Quand j'ai débuté mes cours j'avais donc un double objectif: l'apprentissage de la musique à la flûte et jouer avec d'autres. Cela fait maintenant plusieurs années que je joue avec des étudiants en piano, des professeurs (pour le concert de flûtes de fin de session) et dans l'ensemble de flûte de l'Arquemuse. Avec un apprentissage continue, mon objectif est atteint et la réalité est encore mieux que ce que j'espérais. Jouer de la musique avec d'autres c'est l'ultime activité de groupe!

Charles Savoie, Musique d'ensemble de flûtes de l'Arquemuse

J'ai longtemps été ambivalente entre le plaisir anticipé à jouer devant et avec les autres et la crainte, le stress immense que ça engendrait pour moi. Jusqu'au jour où mon professeur, Russ Manitt, m'a simplement dit : « Mais Denise, il faut PARTAGER la musique ». Ça été l'élément déclencheur, le début d'une nouvelle façon d'aborder et de faire de la musique pour moi.

Mon amie Marie-France Maranda m'a par la suite introduite au groupe du vendredi soir à l'école de musique l'Arquemuse, point de départ d'une riche aventure, de rencontres, d'échanges et de partage de la musique. Le bonheur: plusieurs adultes, de tous niveaux qui osent!

Quelle chance nous avons d'apprécier et de faire de la musique, mais le summum, je le sais maintenant, c'est de « partager la musique ». Offrir le résultat de notre pratique et recevoir l'immense cadeau des autres qui eux aussi se lancent et nous font découvrir leurs pièces, leurs coups de cœur, le fruit de leur labeur.

Bref, « Jouer de la musique ensemble », c'est devenu pour moi une aventure enrichissante, dont le plaisir croît avec l'usage. Je vous en souhaite autant!

Denise Mondou, élève de piano classique.

J'espère que ces témoignages vous ont plu et donné le goût de vous joindre au Club. Les personnes intéressées à en faire partie sont les bienvenues. Que vous jouiez de la flûte, du piano, de la guitare, du violon ou tout autre instrument, que vous soyez débutant ou avancé, vous trouverez plaisir à jouer de la musique ensemble!

Diane Chouinard, élève de piano classique

CHOPIN, PÉDAGOGUE

Depuis que je prends des cours de piano à l'Arquemuse, j'aime particulièrement apprendre et jouer les compositions de Frédéric Chopin. Évidemment pas les pièces virtuoses, mais tout de même quelques valse, des chants polonais et les polonaises qu'il a fait durant son enfance, des Mazurkas et un Nocturne sont pour l'instant à ma portée. Il est le compositeur dont je préfère le plus grand nombre de pièces musicales. Pour quelles raisons?

Certainement parce que j'apprécie beaucoup d'entendre la ligne mélodique jouée par la main droite. J'aime aussi son côté dramatique et mélancolique qui côtoie souvent un aspect plus joyeux de sa personnalité. Je me suis donc aussi beaucoup intéressée à sa vie par le biais de biographies, d'articles, d'émissions de radio et de ses correspondances notamment parce qu'il a vécu la deuxième partie de sa vie à Paris.

Chacun sait quel grand compositeur a été Frédéric Chopin. On connaît moins sa vocation pédagogique. Il fut un professeur de piano très recherché à Paris et dans toute l'Europe. En 1830, Chopin a alors vingt ans. Son but est depuis longtemps d'aller à Paris, capitale culturelle dans l'Europe du XIX^e siècle. Chopin part donc vers la fin de l'année 1830 à trois semaines de l'insurrection de Varsovie. Il fût étonnant de voir avec quelle rapidité Chopin s'adapta au milieu de l'aristocratie française. Selon la biographie que j'ai lue, Delphine Potocka apparentée ou liée à la moitié de la noblesse française lui aurait ouvert les portes des nombreux salons parisiens. Il aurait également bénéficié de la protection de Valentin Radziwill, grand seigneur polonais.

À partir de 1831, Frédéric Chopin ne joua plus que rarement en public. Dans de nombreux livres, on apprend qu'il n'aime pas se produire en spectacle bien que dans ses correspondances de jeunesse, il semblait apprécier les prestations publiques. Il gagna donc sa vie par la vente de ses compositions et par ses leçons de piano. Il voulut même écrire une méthode de piano différente de celles déjà disponibles, projet qui malheureusement n'aboutira pas.

Une chose surprenante et méconnue est le fait que Chopin était un véritable autodidacte car il avait eu comme professeur...un violoniste! C'est peut-être pour cette raison qu'il ne va pas souscrire à l'enseignement traditionnel mais plutôt se tourner vers une pédagogie basée sur la sensibilité et l'écoute. Il va privilégier la qualité du travail à la quantité. Cependant, il n'acceptera ni les enfants ni les débutants et refusera de faire travailler des pièces dépassant les capacités de l'élève.

CHOPIN LE PEDAGOGUE

De plus, il leur demandera une solide base théorique afin d'analyser les œuvres pour les comprendre. L'étude du chant est pour lui très importante pour faire ressortir la ligne musicale. « Il faut chanter avec les doigts » répétait Chopin. Il conseille le jeu du quatre mains pour développer l'indépendance des mains. Chopin réclame aussi une intense concentration auditive. Au niveau corporel, la détente musculaire est indissociable de la sonorité selon lui. Cette détente ajoute au jeu pianistique la possibilité d'utiliser tout le bras, de l'épaule jusqu'aux doigts. Il fait passer l'art du toucher avant la virtuosité. Il est connu par le fait qu'il fut à contre-courant de la méthode de solfège habituelle en faisant placer la main droite à partir du Mi dièse au lieu du Do conventionnel. Les doigtés de Chopin étant peu traditionnels c'est ce qui expliquerait son insistance à vouloir que l'élève travaille le plus longtemps possible avec la partition. Sur le plan rythmique, il est très strict contrairement peut-être à ce que l'on pourrait penser. Quant à son célèbre *rubato*, il s'agit de jouer l'accompagnement de manière imperturbable pendant que la partie chantante se libère de la contrainte rythmique, sans exagération. Les *Nocturnes* sont envisagés dans un but pédagogique pour familiariser l'élève au *legato* et au *cantabile*. Il avait une façon bien particulière de faire travailler les pièces (qui est l'une des méthodes préconisées depuis) : on commencera par la basse des deux mains, puis la main gauche, ensuite la main droite abordera la mélodie, enfin seulement les deux mains ensemble.

Frédéric Chopin a été un pianiste visionnaire et a permis à ses élèves de jouer ses œuvres dans ce même état d'esprit novateur.

Sources ;

Jaroslav Iwaszkiewicz, *Chopin*, éd. Gallimard

La lettre du musicien, *La pédagogie de Chopin*, Piano hors-série no3, p.40-41

Article rédigé par Christelle Guillemain, élève de piano classique

Séjour au bord de l'horizon

Ste-Anne

*Ha ! Ste-Anne, que je te retrouve ce soir, la mer
Telle une tigresse, agrippe ta plage d'un rugissement
Rythmé, caressant ses petits, ronrons maternels
Chasse croisée d'écume, de tonnerre, d'air salé calme
Et calmante, je te retrouve enfin. Émeraude et moutons
Frisés me souffle l'immensité de la mer qui roule sur le
Sable. Mes yeux pointent au large, c'est la beauté qui
S'allonge à l'infini dans le fracas des vagues, Ste-Anne
Que ça fait du bien à l'âme...
Rien d'autre à faire que d'écouter danser la mer
Le regard perdu où le ciel et la mer se marient, où
Rien est tout, où l'âme attend de voir l'invisible, ce
Qui nous donne vie. Le regard égaré au loin, sans attente*

Une sorte de sainte paix !

*Aujourd'hui la mer est grise et calme, à peine frimassée...
d'accord avec le ciel. On en a tant besoin d'accord,
d'accordances, de liens invariables, une synergie qui
grandit chacun dans l'autre et chacun dans l'un
l'amoureux.
S'emplier les yeux d'horizon, ligne du fini, porte de l'infini
Où le réel rêve d'ailleurs intemporel, de lieux nulle part,
D'existence invisible dans d'autres mondes.*

Ali M

À VOIR, À LIRE OU À ÉCOUTER ...

Les livres d'Antoine Ouellette

- Le chant des Oiseaux -Edition TripTyque, 2008
- Pulsations : petite histoire du beat – Ed Varia, 2017
- Musique Autiste : Vivre et composer avec le syndrome d'Asperger Ed Varia, 2018

Antoine Ouellette, né en 1960 à Montréal, est un compositeur, musicologue, biologiste et écrivain canadien. Après un baccalauréat en sciences biologiques, Antoine Ouellette s'est orienté vers la musique. En 2006, il a obtenu un PH.D. en étude et pratique des arts (UQAM). À la suite de sa thèse, il fera paraître un essai intitulé « Le chant des oiseaux ». Depuis, il a donné plusieurs entrevues, conférences et ateliers sur le sujet. Musicologue, il enseigne l'histoire de la musique et la musicologie au département de musique de l'UQAM. Enfin, compositeur agréé du Centre de musique canadienne, il est l'auteur d'une quarantaine de partitions dont Bourrasque (Éditions Henry Lemoine, Paris), Une Messe pour le Vent qui souffle (commande de Radio-Canada), qui s'est mérité les éloges unanimes de la critique

Sur Chopin :

- Chopin vu par ses élèves par Jean-Jacques Eigeldinger, éd. de la Baconnière, Boudry-Neuchâtel (Suisse)
- Esquisses pour une méthode de piano de Frédéric Chopin – Ed Flammarion, 2010

Réponses mots croisés

Horizontal

3. Pépiements;6. Cocouer;8. Jacasser;9. Hululer;10. Rire; **Vertical**;1. Frigoter;2. Gazouillis;4. Pleupeater;5. Roucouler;6. Cacarder;7. Paille

POUR RIRE, VOTRE HOROSCOPE MUSICAL : 21 Avril – 21 Mai



Tentez une expérience lors d'une belle journée printanière. Asseyez-vous nonchalamment dans votre fauteuil favori devant une fenêtre ouverte, exposez votre visage à la lumière et écoutez successivement les œuvres suivantes, « Lla Valse opus 39 n°15 » de Brahms, « La valse des fleurs » de Tchaïkovski, le conte de fée symphonique « Pierre et le Loup » de Prokofiev, la composition Jazz « Black beauty », « L'Orfeo » de Monteverdi, les Gymnopédies d'Erik Satie. Interrogez-vous sur ce que des œuvres de styles ou d'époques aussi diverses ont en commun.

Réponse : Tous ces musiciens sont du signe du Taureau et Brahms et Tchaïkovski partagent même la même date de naissance, le 7 mai.

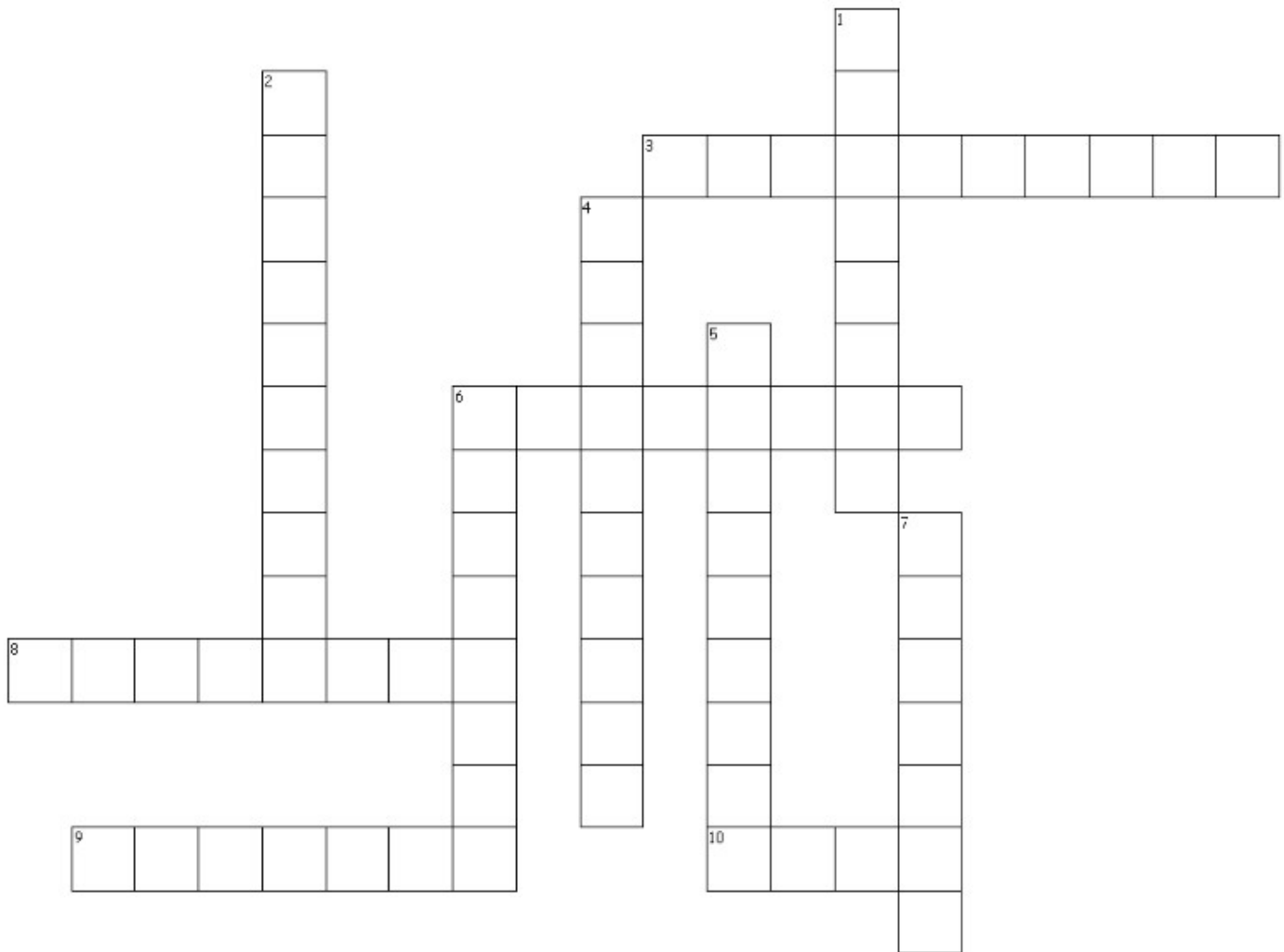
Si comme eux, vous êtes nés entre avril et mai, vous partagez au moins une des caractéristiques suivantes :

Les personnes du signe du Taureau aime être entouré de beauté. Bien qu'ils soient connus pour être fiables et parfois un peu conservateurs, ils sont également enclins à des envolées de fantaisie et à se délecter de plaisirs sensuels. Ils peuvent aussi être têtus et se montrer très résistants dans les situations difficiles s'ils pensent que le jeu en vaut la chandelle. La carrière de Piotr Ilyich Tchaïkovski par exemple illustre bien le côté tenace du Taureau. Il y avait peu d'opportunités pour les compositeurs en Russie à l'époque, et il a été l'un des premiers compositeurs russes à se faire une réputation en dehors de son pays.

Laissez-vous donc réjouir par la beauté de la nature qui nous entoure, profitez de la lumière pour réveiller vos capacités sensorielles musicales. Affinez votre oreille, travailler l'attaque de vos doigts sur les touches du piano ou les cordes de la guitare. Renforcez votre souffle, éclairez-vous la voix pour chanter comme les oiseaux.

Les maîtres mots du mois seront FANTAISIE ET FUGUE (au sens propre et musical des termes).

Mots croisés : Le chant des oiseaux



Horizontal

- 3. Actions de pépier
- 6. Le coucou le fait joyeusement quand il est installé dans le nid d'un autre oiseau
- 8. Comme la pie, mais pour un humain, c'est parler avec volubilité et d'une voix criarde
- 9. La chouette a une façon sinistre de le faire
- 10. Le cri de la mouette rieuse

Vertical

- 1. Concerne le pinson et pas les frigos
- 2. Petit bruit agréable que font les oiseaux en chantant
- 4. Le pic vert le fait
- 5. La tourterelle ne le fait jamais dans les mains d'un magicien
- 6. Les oies de basse-cour le font en se dandinant
- 7. Un moineau le fait quand il est en groupe avec d'autres moineaux.

IL ÉTAIT UNE FOIS EN MAI, ERIK SATIE

Le 17 mai 1866 à Honfleur en Normandie (France) naissait Erik Satie dans une famille d'origine écossaise de trois enfants (un frère et une sœur).

Homme plein d'humour mais timide, touche à tout, curieux et excentrique, toujours affublé d'un monocle et d'une petite barbe pointue, c'est un artiste à part entière.

Compositeur, pianiste mais aussi dessinateur, poète, passionné de littérature et d'art, il entretiendra toute sa vie des relations complexes, mais créatives, avec les artistes de son temps. Inclassable, il est associé un temps au symbolisme, mais finalement, il a été reconnu comme précurseur de plusieurs mouvements, dont le surréalisme, le minimalisme, la musique répétitive et le théâtre de l'absurde. Et pourtant la passion n'a pas été au rendez-vous de ces premiers contacts avec la musique.

A la mort de sa mère en 1872, son père se remarie avec

Eugénie Barnetche, professeure de piano, qui lui enseigne les bases de l'instrument.

Il prend en haine la musique. Il entre cependant au conservatoire en 1879 dont il se

fait renvoyer après deux et demi de cours. Après une expérience militaire ratée, il

s'installe à Montmartre à Paris et compose ses quatre « Ogives pour piano », dont

les partitions ne font apparaître aucune barre de mesure, caractéristique d'un grand

nombre de ses autres compositions. Il développe aussi très vite son propre style

d'annotations sur la manière d'interpréter ses œuvres. La butte Montmartre est en

pleine ébullition artistique. Il fréquente assidument peintres, poètes, musiciens. En

1888, il compose ses trois Gymnopédies pour piano. En 1890, il fréquente le

célèbre cabaret Montmartrois « Le Chat noir » où il fait la connaissance de Claude

Debussy. En 1893, il compose à la suite d'une rupture sentimentale, une courte

pièce « Vexations » destinée à être jouée 840 fois de suite, ce qui donnera lieu à

d'innombrables marathons pianistiques dans le monde. En 1898, il déménage à

Arcueil en banlieue de Paris et à partir de 1905, se perfectionne en contrepoint

classique. Par la suite, il entame différentes collaborations avec des artistes d'avant-

garde de l'époque : les dadaïstes, Picasso, Braque, Jean Cocteau en 1916 pour le

ballet « Parade » par exemple.

Surnommé le « Maître d'Arcueil », il s'éteint le 1^{er} juillet 1925 à Arcueil.